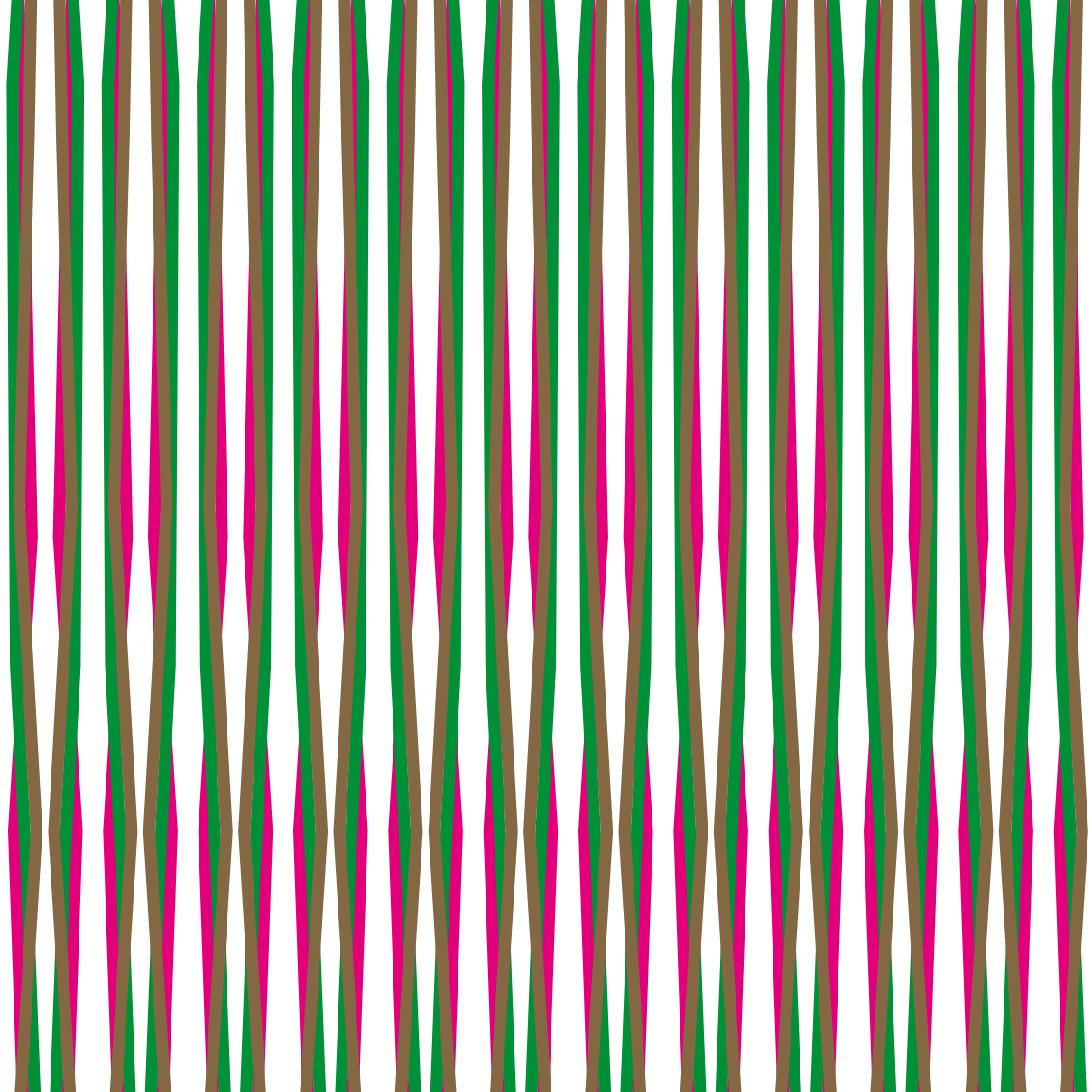


FIXATIONS

Paméla Landry



MATIÈRES À SPÉCULATION: LES FIXATIONS DE PAMÉLA LANDRY

La séquence des marionnettes des *Quatre cents coups*, cet hymne magnifique de François Truffaut à l'innocence perdue, est une des scènes les plus parfaites et les plus parfaitement charmantes du cinéma, qui résume de la manière la plus simple les thématiques abordées dans le film. Installée sur la scène d'un véritable spectacle de marionnettes, mais tournée vers le public, la caméra oppose l'engouement des enfants, absorbés par le drame qui se joue devant eux, à l'attention distraite du protagoniste, le malheureux jeune Doinel, occupé à manigancer un larcin qu'il envisage de commettre plus tard dans la journée. Ici, l'apprentissage est considéré comme une crise de la vision, un conflit entre la fascination et la distraction, entre l'être et la conscience. La chute définitive de Doinel n'est pas due au crime qu'il se prépare à commettre, ni aux diverses mésaventures relatées dans la trame du film, mais au fait qu'il est devenu un sujet qui pense avant d'agir. Son incapacité à s'abandonner au spectacle, comme le font les

enfants, témoigne de son passage de l'enfance, et d'une façon d'être dans ce monde qui est directe et immédiate, à une étape de la vie et un état d'être qui le divisent et l'isolent. Si le film était produit aujourd'hui, nous trouverions Doinel en train d'envoyer un texto à son copain tout en visionnant des gags animaliers sur YouTube, ou en téléchargeant de la musique ou des films sur son cellulaire. Il est difficile d'imaginer ces visages candides d'enfants au théâtre de marionnettes dans le contexte actuel. L'enfance existe toujours, bien sûr, mais ses plaisirs sont commercialisés et emballés à un point tel qu'aucun moment n'est laissé au hasard.

Fixations, installation sculpturale récente de Paméla Landry, est conçue pour le visiteur distrait. Envisageant la possibilité d'un spectateur ayant la capacité de s'abandonner à la magie des marionnettes, l'œuvre se veut réparatrice, employant le spectacle comme moyen pour restaurer un état de grâce, du moins temporairement. En effet, à première vue, l'installation fait penser à un cirque ambulant, petite foire de curiosités mécaniques. *Les Îlots: I, II et III*, structures en Lycra dont se compose la pièce et qui ressemblent à des tentes, sont de couleur orange vif, écarlate et vert lime, vermeille, turquoise et vert menthe, ou encore bleu roi et magenta, et les dispositifs mécaniques qui font leur « numéro » à l'intérieur vibrent, virevoltent et scintillent comme des danseuses sur une scène de burlesque. De plus près toutefois, si l'on regarde par le hublot de la cloison avant, ces divertissements semblent plus propices à la détente qu'à l'excitation. Les distractions à l'intérieur sont de simples jouets mécaniques — de

minuscules moteurs animant des dispositifs en bois lisse qui font se trémousser des gobelets en plastique ou tourner des billes. Dans la plus spectaculaire de ces manifestations, un mécanisme fait tourner une petite boule miroir, projetant ainsi sur les surfaces intérieures de la tente un jeu de lumières en miniature.

S'il y a quelque chose qui nous enchante, c'est bien la simplicité de ces machines, et la douceur des rythmes sonores et visuels qui s'en dégagent. Les amusements de *Fixations* ne nous médusent peut-être pas, mais ils produisent certainement un sentiment de calme. En effet, Paméla Landry a calqué les principes de ses « îlots » sur l'espace *Snoezelen*, un environnement conçu pour calmer les personnes atteintes d'autisme (entre autres) qui se retrouvent submergées par une surcharge de stimuli, en focalisant leur attention sur une sensation à la fois.

Après *Centre de la caresse* (2001) et *Aires d'apaisement* (2005), *Fixations* constitue le troisième volet d'une série d'œuvres qui sondent les dimensions curatives des machines. Chacune à sa façon, ces installations transforment des espaces publics en zones intimes de bien-être, offrant des aires de repos et d'attention, de réconfort et de consolation dans un monde par ailleurs livré à la distraction. Bien qu'aucune ne fasse ouvertement référence à l'élément féminin, elles l'évoquent toutes d'une manière ou d'une autre, moins par l'entremise de l'aspect matériel que par leur intention de « prendre soin ».

L'objet de fixation fait différemment appel au genre, selon la

politique du regard. L'objet de spéculation est normalement en adéquation avec la position du sujet féminin ainsi qu'avec la fonction symbolique féminine d'accorder le pouvoir au sujet actif du regard, à travers la réflexion. La complication de *Fixations* et, en général, avec le génie du travail de Landry, réside dans le fait que les machines sont des entités actives — elles font des choses — et sont ainsi associées au masculin et au pouvoir. Les marionnettes et les dispositifs mécaniques sont de l'ordre des choses qui perturbent les attributions de genre. Plus significatif encore, le pouvoir ne se conçoit plus en termes de l'un ou de l'autre, de spectacle ou d'action, mais des deux à la fois. Ce que l'on est et ce que l'on fait sont indissociables.

Si l'œuvre reconforte sous forme d'expérience sensorielle simple et clairement focalisée, elle rend également impératif pour son accomplissement l'engagement physique, et les moyens d'inclusion du sujet spectateur revêtent ici une importance capitale. Encadré comme une image dans ce hublot, le spectateur devient l'objet de spectacle de la machine. Idéalement, ce que voit la machine est un sujet/objet donné tout entier à la fascination, en harmonie avec le monde et retrouvant — du moins temporairement — un état de grâce.

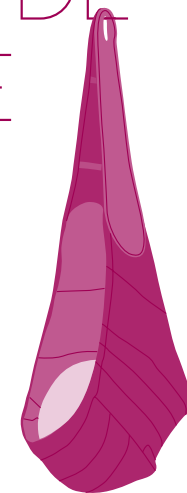
Cheryl Simon, juin 2010

- FIXATIONS
- L'EMBALLÉE
- AIRES

D'APAISEMENT

- CENTRE DE

LA CARESSE



FIXATIONS (2008)

Trois mécanismes recréent des stéréotypies similaires à celles de certains autistes. Un premier mécanisme produit des bruits rythmés et répétitifs — la machine aux gobelets, un second mécanisme induit par un mouvement de balancier, un roulement constant de billes de verre, enfin la troisième machine fait tourner des sphères couvertes de miroirs provoquant ainsi des éclats de lumières. Chacune de ces machines est déposée au centre d'un îlot.

Ce dernier est ceinturé de murs de lycra coloré, une fenêtre, semblable à un hublot, permet à notre regard de se concentrer sur la vision du mécanisme qui cherche à provoquer un état hypnotique, un moment de concentration ou de répit similaires à ceux qu'on offre en chambre *snoezelen* *. Dans son ensemble l'installation des trois îlots éveille les sens par les colorations très soutenues des lycras.

* Le *snoezelen* est un espace dans lequel sont regroupés différents outils qui permettent aux personnes autistes, entre autres, de reprendre contact. C'est essentiellement un espace axé sur les sens. Certains objets peuvent produire des sons répétitifs, d'autres émettre des faisceaux lumineux ou encore produire une pression sur le corps de la personne. Ces différents objets ont pour but de calmer la personne, de lui permettre de se concentrer sur une seule sensation à la fois.

L'EMBALLÉE (2006)

Ce projet spécial vient souligner le 10e anniversaire des Journées de la culture qui visent à promouvoir la démocratisation de la culture en organisant des rencontres directes et conviviales entre les artistes et les concitoyens. L'artiste et la collectivité disposaient donc d'un autobus scolaire mis au rancart pour le transformer, le recréer, l'habiter ou le reconvertir au cours du printemps et de l'été 2006. Une diversité de citoyens de la communauté, jeunes et moins jeunes, ont collaboré au projet afin de recueillir des récits de voyages, des peluches et des boutons, lesquels ont constitué la matière première pour transformer l'autobus en un trajet à trois stations. Avec la collaboration de travailleurs du secteur industriel, chacune des zones a été aménagée afin d'exploiter des qualités physiques liées aux spécificités du transport en autobus: vibrations, craquements et ronronnements. Aussi, cinq bancs ont été transformés par cinq organismes de Ville de La Pocatière.

L'Emballée

Approximativement 13,5 × 3 m

Autobus scolaire, tissus, peluches, boutons, moteur, ressorts

AIRES D'APAISEMENT (2005)

Les moteurs sont intégrés à l'intérieur de sphères rembourrées et habillées. Les sphères sont regroupées et suspendues par grappe de sept pour former une *Aire d'apaisement*. Chacune des trois aires possède son propre rythme. Une séquence d'ouverture et de fermeture du courant, de même qu'un jeu sur la puissance de ce dernier permet aux mécanismes dissimulés d'exécuter des petites secousses qui font vibrer, osciller ou balancer chacune des sphères. Ces *aires d'apaisement* sont suspendues à hauteur de tête ou d'abdomen et le spectateur est invité à se promener entre les sphères ainsi suspendues.

Aire d'apaisement I

Approximativement 4,5 × 4,5 m

Cuir, feutre, lycra, matériaux de rembourrage, mousqueton, ressorts, moteurs et composantes électroniques

Aire d'apaisement II

Approximativement 4,5 × 4,5 m

Cuir, nylon, lycra, matériaux de rembourrage, mousqueton, ressorts, moteurs et composantes électroniques

Aire d'apaisement III

Approximativement 4,5 × 4,5 m

Cuir, lycra, matériaux de rembourrage, mousqueton, ressorts, moteurs et composantes électroniques

CENTRE DE LA CARESSE (2001)

Le *Centre de la caresse* est composé de trois pièces. Chacune requiert d'être touchée afin de révéler son plein potentiel. Le *Centre de la caresse* fait référence à différents états d'engagement.

Le Poste des contentements

0,43 × 0,72 × 0,43 m

Polystyrène, mastic, peinture, toile, cuvette, haut-parleurs, pièces électroniques. En caressant la forme trois phrases sont déclenchées:

- *Hum, merci, j'en avais vraiment besoin.*
- *Ah! Comme c'est bon.*
- *Vous, vous savez me faire plaisir.*

Le Rayon du besoin

0,91 × 2,10 × 1,22 m

Polystyrène, mousse, cuir, bois, métal, haut-parleurs, pièces électroniques.

En enlaçant la forme trois phrases sont déclenchées:

- *Encore un peu, juste un peu.*
- *S'il vous plaît, restez.*
- *Je vous en prie, revenez.*

L'Aile de l'abandon

2,30 × 2,30 × 0,20 m

Mousse, toile, cuvette, haut-parleurs, pièces électroniques.

En appuyant sa tête sur le coussin trois phrases sont déclenchées:

- *Sois sans inquiétude, je m'en occupe.*
- *N'y pense plus, j'y verrai.*
- *Repose-toi, je suis là.*

PAMÉLA LANDRY

Depuis quelques années Pamela Landry développe des machines à investissement d'affects. À partir d'un répertoire de stéréotypies issu de l'étude du comportement de personnes vulnérables, tels celui des autistes ou des obsessifs-compulsifs, elle fabrique des dispositifs qui en empruntent des caractéristiques, que ce soit par des mouvements répétés ou une gestuelle singulière, en espérant que les visiteurs seront à leur tour calmés, apaisés à la vue de ces îlots. Ainsi elle transfère à ses machines la capacité de soignante et d'aidante qu'on associe au caractère féminin. Pamela Landry vit et travaille à Montréal. Son travail a été présenté dans des expositions collectives et individuelles au Canada et en Europe. Et elle vient de terminer une résidence à SPACE, Londres.

CHERYL SIMON

Cheryl Simon est critique, commissaire et professeure. Ses intérêts dans le domaine de l'art et de la recherche s'étendent notamment aux expériences sur le temps dans les arts médiatiques, aux pratiques de collectionnement et d'archivage dans les arts visuels et aux aspects sociaux de la technologie. Ses écrits sur le cinéma, la photographie et l'installation sont parus dans nombre de revues, de monographies et de catalogues d'artistes, au Canada comme à l'étranger. Elle anime présentement à Montréal des séminaires sur la théorie critique et l'analyse culturelle dans le cadre du programme de maîtrise en arts plastiques de l'Université Concordia, et sur la théorie cinématographique au département de cinéma, de vidéo et de communications du collège Dawson.

SPACE

Depuis 2003, SPACE accueille à Londres le Programme de résidences internationales du Conseil des Arts du Canada. Chaque année, ce programme offre à deux artistes canadiens la jouissance d'un atelier à SPACE et leur fournit l'hébergement pour la durée de leur séjour de six mois. Conjointement avec SPACE, l'artiste prépare un programme d'activités, de conférences, de visites et d'événements à caractère social offrant de précieuses occasions de rencontre avec des artistes et des galeristes de Londres, ce qui contribue à la promotion et à la distribution de son travail sur la scène internationale.

Fondé en 1968, SPACE conçoit des environnements dynamiques où individus et communautés peuvent prendre part aux processus de création. SPACE soutient la production artistique par le développement et la gestion d'espaces d'atelier, ainsi qu'en élargissant la participation dans les arts visuels et médiatiques et en favorisant le potentiel créatif des individus et des communautés.

ILLUSTRATIONS

<i>Fixations</i>	p. 17—26
<i>Fixation îlot I</i>	17—20
<i>Fixation îlot II</i>	21—22
<i>Fixation îlot III</i>	23—26
 <i>L'Emballée</i>	 27—29
 <i>Aires d'apaisement</i>	 31—35
<i>Aire d'apaisement I</i>	32
<i>Aire d'apaisement II</i>	33—34
<i>Aire d'apaisement III</i>	35
 <i>Centre de la caresse</i>	 37—40
<i>Aile de l'abandon</i>	38
<i>Le Rayon du besoin</i>	39
<i>Poste des contentements</i>	40

REMERCIEMENTS

Paméla tient à remercier SPACE et le Conseil des Arts du Canada pour la réalisation de cet opuscule et le Conseil des arts et des lettres du Québec pour son soutien à la réalisation de *Fixations*.

THANKS

Paméla would like to thank SPACE, Canada Council for the Arts and Circa for enabling her to publish this brochure, and the Conseil des arts et des lettres du Québec for their support in the production of *Fixations*.

CREDITS

First published by SPACE, London, 2010

Content © 2010 SPACE and the authors

Photos by Paméla Landry (*Fixations*), Paul Litherland
(*Aires d'apaisement*), Frank Michel, Michèle Lorrain
and Paméla Landry (*L'Emballée*).

Essay by Cheryl Simon
Design by modernactivity

Printed by ZStudio
Set in Gentium and SEVIGNE
ISBN: 978-0-9554060-6-5
Edition of 500

[space]

129—131 Mare Street
Hackney, London E8 3RH
mail@spacestudios.org.uk
www.spacestudios.org.uk

With the support of:



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil des arts
et des lettres
Québec

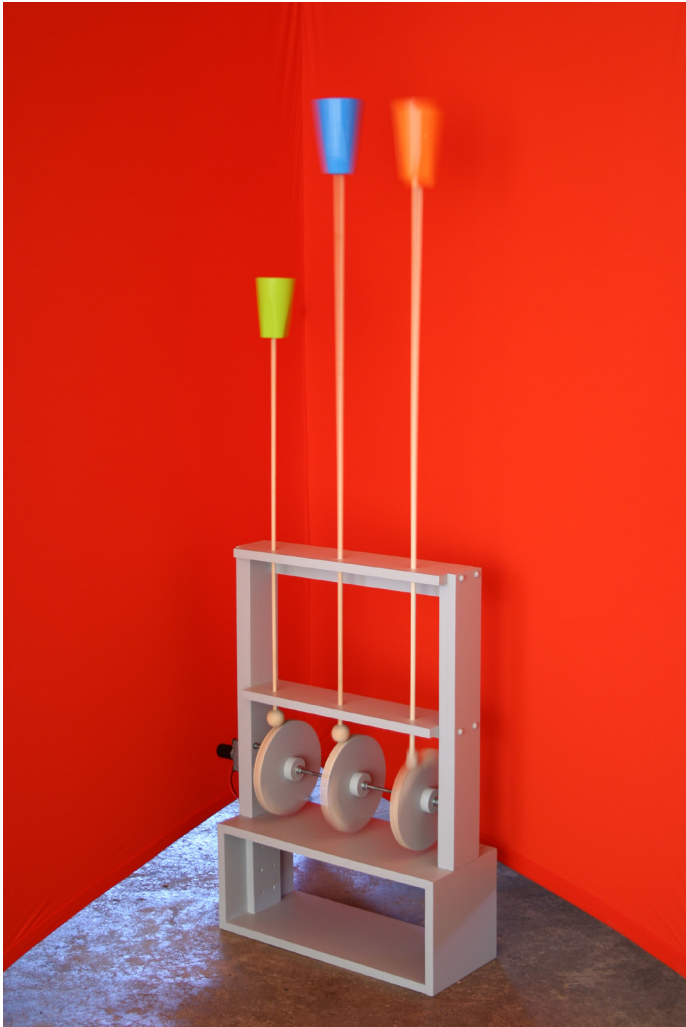


CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL









22



23





















SUBJECTS OF SPECULATION: PAMÉLA LANDRY'S FIXATIONS

The puppet show sequence in *Les quatre cents coups*, François Truffaut's magnificent ode to lost innocence, is one of cinema's most perfect and perfectly charming scenes. Encapsulating the story's themes by the simplest of means, the camera is placed on the stage of an actual theatre, looking back at a live audience watching a real puppet play, and so poses the thrall of the children caught up in the drama, against the divided attention of our protagonist, the hapless young Doinel, busy making plans to commit a petty theft, later that day. Here, coming of age is considered a crisis of vision, a conflict between fascination and distraction, being and consciousness. Doinel's ultimate fall from grace is not precipitated by the crime he is about to commit or any of the other misadventures that the film chronicles, but the fact that he has become a subject who thinks before he acts. His inability to give himself over completely to the spectacle, as the children do, signals his passage from childhood and a way of being in the world that

is immediate and direct to a stage of life and state of being that divides and isolates him.

Were the film made today, we would likely find Doinel ‘texting’ his friend, while watching animal tricks on Youtube or downloading music or movies to his iPhone. It is difficult to imagine the guileless faces of the children in the puppet theatre in today’s world. Of course childhood still exists, but now so many of its pleasures are branded and packaged no moment is left unplanned.

Fixations, Paméla Landry’s recent sculptural installation, is made with the distracted spectator in mind. Envisaging the possibility of a viewer with the capacity to give him or her self over to the magic of a puppet play, the work has restorative ambitions, approaching the task using spectacle as the means to return the viewer to a state of grace, at least temporarily. Indeed, at first glance, the work calls to mind a travelling circus, a mini-midway of mechanical attractions. *Islands—I, II and III*—the tent-like structures that comprise the piece are made of festive orange and scarlet lycra trimmed with lime green, vermillion combined with aqua and mint, royal blue with magenta, and the mechanical devices that ‘perform’ inside vibrate, whirl and sparkle like showgirls on a burlesque stage. On closer view, looking through the small porthole into the tent’s front wall, these entertainments appear more quietening than exciting. The amusements inside are simple, mechanical toys – tiny motors powering smoothly polished wooden devices to make plastic cups jiggle and marbles swirl

around. In the most spectacular instance, one of the mechanisms spins a tiny, glittering disco ball, casting a miniature light show on the tented walls that surround it.

If anything, it’s the simplicity of the machines that enchants and the soft visual and sonic rhythms these things make that charm us. While the amusements of *Fixations* might not actually transfix, they do produce a sense of calm. Indeed, Landry has modeled the principles of these Islands on the *snoezelen* room, an environment made to soothe autistic individuals, among others, who find themselves overwhelmed with too much stimuli, by concentrating the subject’s attention on one sensation at a time.

Following *Centre de la caresse* (2001) (Hugging Centre) and *Aires d’apaisement* (2005) (Appeasement Areas), *Fixations* is the third in a series of works Landry has produced that explore the curative dimensions of machines. Each differently, the installations convert public spaces into private zones of nurturance, providing way stations of attention, of comfort and solace in a world otherwise given to distraction. Although none make overt reference to the female form, all evoke something of a feminine disposition, less through any material means, more because they operate with care-giving intentions.

An object of fixation calls gender into play differently, through the politics of looking. The object of speculation typically aligns with the female subject position and so too the feminine symbolic function of affording power to the

active subject of the look, via reflection. The complication with *Fixations*, and also the brilliance of Landry's work, more generally speaking, is that machines are active entities—they do things—and so are associated with masculinity and power. Such things as puppets and mechanical devices unsettle gender assignments. More importantly, power is no longer conceived in terms of either-or-ness, of spectacle or action, but both, at the same time. What one is and what one does are inseparable.

If the work offers solace in the form of a simple and clearly focused sensory experience, it also makes the spectator's physical involvement in the work the key to its completion, and the means of the viewing subject's inclusion in the work is of paramount importance here. Framed in the portal, as a picture might be, the spectator becomes the object of spectacle for the machine. Ideally, what the machine sees is a subject/object given over to fascination, at one with the world, returned to a state of grace, at least temporarily.

Cheryl Simon, June 2010

- FIXATIONS
 - L'EMBALLÉE
 - APPEASEMENT AREAS
 - THE HUGGING CENTRE
- 

FIXATIONS (2008)

Three mechanisms were constructed that recreate stereotypies similar to those of some autistic people. The first mechanism produces repetitive rhythmic sounds—the cup machine. A second mechanism, through a balancing movement, makes glass marbles constantly roll around. Finally, the third machine turns spheres covered with mirrors to create glittering light. Overall, the installation stimulates the senses with the strong colouring of the three Lycra islands: each machine is placed in the centre of an island surrounded with coloured Lycra walls. A window similar to a porthole lets us focus our gaze on the mechanism that attempts to provoke a hypnotic state, a moment of concentration or respite similar to those given in a *snoezelen** room.

* The *snoezelen* is an environment in which various kinds of stimulus are used to enable autistic people, among others, to get in touch. It is essentially a space focusing on the senses. Some situations produce repetitive sounds, others emit beams of light and others put pressure on a person's body. These various situations are intended to calm the person, enabling them to concentrate on one sensation at a time.

L'EMBALLÉE (2006)

This was a special project to celebrate the 10th anniversary of Journées de la Culture, which organizes friendly, direct encounters between artists and their fellow citizens in an attempt to make culture more democratic. During the spring and summer of 2006, the artist and the community were given a school bus, ready for the scrap heap, to transform, recreate, inhabit or convert into a work of art. A variety of people from the community, both young and old, collected stories about travelling and stuffed animals and buttons that became the raw material for transforming the bus into a journey to three different places. In collaboration with workers from the industrial sector, each one was adjusted to intensify the specific physical characteristics of riding in a bus such as the vibrations, and the creaking and humming noises. Five seats were also transformed by five organizations from Ville de La Pocatière.

L'Emballée

13.5 × 3 m

School bus, fabric, stuffed animals, buttons, motor, springs.

APPEASEMENT AREAS (2005)

Motors are hidden inside soft spheres. These spheres are grouped and suspended to form an *Appeasement Area*. Each one of the appeasement areas has its own rhythm. An electrical sequence opens and closes the hidden mechanical parts which cause the sphere's bag to shake, moving up and down in a calm way. *The Appeasement Areas* are suspended so the spectator can move under them and around them.

Appeasement Area I (Aire d'apaisement I)

Approximately 4.5 × 4.5 m

Leather, felt, lycra, upholstering material, hook, spring, motors and electronic components.

Appeasement Area II (Aire d'apaisement II)

Approximately 4.5 × 4.5 m

Leather, felt, lycra, upholstering material, hook, spring, motors and electronic components.

Appeasement Area III (Aire d'apaisement III)

Approximately 4.5 × 4.5 m

Leather, felt, lycra, upholstering material, hook, spring, motors and electronic components.

THE HUGGING CENTRE (2001)

The three interactive sculptures composing *The Hugging Centre* evoke different states of involvement, discovered and explored as one touches, embraces or simply listens.

The Abandonment Wing (Aile de l'abandon)

2.30 × 2.30 × 0.20 m

Foam, canvas, imitation leather, speakers, electronic components.

As you put your head on the pillow three sentences could be said:

- *Don't worry, I'll look after everything.*
- *Don't think about it, I'll see to it.*
- *Just relax, I'm here.*

The Needs Department (Le Rayon du besoin)

0.91 × 2.10 × 1.22 m

Polystyrene, leather, wood, metal, speakers, electronic components. If you embrace the sculpture it says:

- *Do that again, just a little more.*
- *Please don't go.*
- *Do stay, please.*

The Contentments Sector (Poste des contentements)

0.43 × 0.72 × 0.43 m

Polystyrene, body filler, automobile paint, canvas, imitation leather, speakers, electronic components. As you pat the sculpture it says:

- *Oh, thank you, I really need this.*
- *Ah! this is wonderful.*
- *You make me feel so good.*

PAMÉLA LANDRY

Over the past few years, Paméla Landry has developed machines from a list of stereotypes that stem from her study of vulnerable people such as those who are autistic or obsessive-compulsive. She creates devices that borrow some of their characteristics such as repeated movements or unusual body gestures, hoping then that visitors will become calm, appeased, while looking at these islands. By doing so her machineries are capable of caring and helping, to have qualities associated with female nurturing. Paméla Landry lives and works in Montreal. Her works have been presented in solo and group exhibitions in Canada and Europe. She has just completed a residency at SPACE, London.

CHERYL SIMON

Cheryl Simon is a critic, curator and teacher whose art and research interests include experiments with time in media art, collecting and archival practice in the visual arts and the social aspects of technology. She has published extensively on film, photography and installation art, in journals, artist' monographs and catalogues, nationally and internationally. Currently she teaches seminars on critical theory and cultural analysis in the M.F.A. Studio Arts Programme of Concordia University and film theory in the Cinema, Video + Communications Department of Dawson College, both in Montreal.

SPACE

SPACE has hosted the Canada Council for the Arts International Residency programme in London since 2003. The programme allows two Canadian artists a year full use of a SPACE studio and a place to live for the duration of the six month period. Alongside SPACE, the artist plans a programme of activities, talks, visits and social events providing valuable opportunities to meet London based artists and gallerists, helping them to promote and distribute their work internationally.

Founded in 1968, SPACE produces dynamic environments where individuals and communities can engage in creative processes. SPACE supports artistic production by developing and managing studio space, widening participation in visual arts & media, and fostering the creative potential of individuals and communities.